



MARC RIBOUD.

Un regard lointain pourrait associer leurs origines et leur mythologie : le marxisme d'avant 68, Cuba, la Bolivie et le Che pour Régis Debray ; le gauchisme de 68, le Bangladesh et l'Afghanistan pour Bernard-Henri Lévy... Mais en y regardant de plus près, tout oppose désormais ces deux intellectuels. Debray, ne pense qu'à la nation, tandis que Lévy, lui, continue à parier sur l'universalisme. Deux lignes, deux visions du monde que la crise actuelle du Golfe n'a fait que souligner, mais qui devaient, latentes, exister depuis longtemps. Explications.

Régis Debray : Quelle était, en publiant ce livre, en réalisant ce film, ton idée de manœuvre, comme on dit chez les militaires ?

Bernard-Henri Lévy : L'envie de mener une enquête généalogique. Un intellectuel est, me semble-t-il, quelqu'un qui, à certains moments de sa vie, éprouve le besoin de savoir qui il est, d'où il vient, quels sont les lignages contradictoires qui convergent vers lui, etc. Eh bien, ce livre c'est un peu ça ; c'est une sorte de déclinaison d'identité ; on y trouve, comme il se doit, de grands aînés, des cousins maudits, des bâtards et des affinités inavouables ; bref, une histoire de famille. Le sous-titre du livre est explicite : « Une histoire subjective des intellectuels ! »

R. D. : Le subjectif, n'est-ce pas, c'est un peu l'originalité du projet ; une histoire des intellectuels, ça s'est beaucoup vu, une histoire subjective, c'est la première fois que ça s'avoue. L'intérêt du bouquin, c'est sa mise en scène médiatique. Bon, on sait que Bernard est un égocentrique et que, en promenant son miroir tel Stendhal au-dessus de la route des intellectuels, il ne peut pas s'empêcher de se regarder dans la glace. Ça ne me gêne pas dans le principe. Même si au début j'ai été irrité par l'emploi systématique du « moi, je » : « Aron m'a dit que », « je » rencontrais Foucault, Clavel, Althusser, etc. Ce livre en tout cas n'est pas une histoire des intellectuels, c'est l'histoire de Bernard-Henri Lévy dans ses rapports avec les intellectuels ou ceux qu'il appelle tels. C'est une réussite, d'abord d'un point de vue technique, parce que c'est bien rythmé, vivant, parfois émouvant ; et par ailleurs, c'est écrit sur un ton particulier : celui de l'exposition de l'exposant si j'ose dire. Il croise fort bien une tradition universitaire qui est la mienne, car je suis un scolaire, et une tradition égotiste, plus littéraire qui est la sienne.

B.-H. L. : « La tradition égotiste qui est la sienne »... Ça, c'est assez énorme ! Comme si l'égotisme était ma spécialité.

Globe : Il est vrai que vous vous êtes souvent mis, vous aussi, dans le tableau !

B.-H. L. : Moi, je me souviens d'un livre qui s'appelle *les Masques*... C'était une exposition de soi. Fort émouvante d'ailleurs...

R. D. : Pourquoi ne peux-tu énoncer, même une banalité, que sur un ton prophétique, la faisant précéder de « moi, je crois que » ? Pourquoi ne pas ▶

● ● ● ● **d e b r a y** ● ●